



Mercredi 22 octobre, c'est Li He, patron de Kerchin qui est venu rencontrer les élus de Poher Communauté.

## Les industriels chinois se succèdent à Carhaix

Christian Troadec posant aux côtés d'industriels chinois, l'image tend à se banaliser. Mercredi 22 et jeudi 23, une nouvelle délégation d'investisseurs venus de l'Empire du Milieu était à Carhaix. Une de plus et ce n'était pas pour faire du tourisme mais bien pour prendre le pouls du savoir-faire centre breton en terme d'agriculture et d'agroalimentaire. Cette fois, c'est Li He, P-dg de Kerchin, n°1 de la production et de la transformation de viande bovine en Chine, accompagné de représentants d'Exim Bank of China, qui a fait le déplacement à l'occasion d'une visite au Sial (Salon international de l'alimentation) qui vient de se tenir à Paris.

Au programme de ces deux journées : visites de la biscuiterie Pâtisseries gourmandes à Carhaix, de la société Vitalac à Carnoët (lire ci-dessous), de l'exploitation de Yann Manac'h (production laitière et fabrication artisanale de fromage)

et du centre d'insémination artificielle de Plounévezel, Urcéo.

### « TRAVAILLER SUR LE LONG TERME »

Li He en est convaincu, « les opportunités de collaborer entre les deux pays sont nombreuses. Nous voulons, dans un premier temps, trouver des partenaires commerciaux pour, pourquoi pas, ensuite, investir. Notre ambition c'est de sortir de Chine pour s'implanter ailleurs dans le monde. Nous voulons trouver de très bons collaborateurs pour travailler ensemble sur le long terme ». C'est cette volonté affichée de sortir des frontières de la République populaire de Chine qui a poussé le patron de Kerchin à rencontrer au Sial des producteurs argentins de bovins et, maintenant, des Centre Bretons. « Les besoins du marché chinois sont énormes », avance le P-dg de Kerchin qui

reconnait, par ailleurs, « la grande qualité des productions bovine et laitière en France ».

### « TROUVER DE NOUVEAUX MARCHÉS »

Une telle démarche réjouit forcément Christian Troadec, maire de Carhaix et président de Poher Communauté. « Cela tombe bien, nous avons des terrains disponibles », glisse-t-il en souriant, avant d'ajouter plus sérieux : « Ce genre de contact permet pour les producteurs locaux de trouver de nouveaux marchés ».

Cette nouvelle visite à Carhaix a permis aux responsables d'Exim de réaffirmer leur intention d'ouvrir, très prochainement, une antenne en ville. Il semblerait que l'ancien Cabinet Kerjean, à l'angle de la rue Ferdinand-Lancien et du boulevard de la République, ait retenu leur attention.

LM

## La délégation intéressée par le savoir-faire de Vitalac



A gauche, Li He et Shaohua Wu, en compagnie d'un de leurs collaborateurs.

« Vous allez investir dans une usine pour la fabrication d'aliments à 95 % des ingrédients que vous allez utiliser sont fabriqués en Chine (...). On ne va donc pas vous vendre des aliments... Ce n'est pas notre métier. Mais il y a des sujets sur lesquels la France est très avancée (...). Il y a donc matière pour des partenariats techniques sur des points très avancés... Et en engraissement des bovins, il y a aussi un savoir-faire en France. Les techniques sont très bien maîtrisées ». Une rencontre

pleine d'espoir, ce jeudi matin, entre Gilbert Le Calvez, directeur de Vitalac, et la délégation chinoise.

### « DES PRODUITS TRÈS INTÉRESSANTS »

A l'initiative de Poher Communauté, Li He, P-dg de Kerchin, numéro 1 chinois de production de viande bovine, et Shaohua Wu, président de la branche française de Exim Bank of China, sont venus visiter l'entreprise carnoëtoise, qui bénéficie d'une expérience de plus de 30 ans dans le

métier de la nutrition animale. Une entreprise implantée au Vietnam depuis quinze ans et qui, en Asie, « fournit des produits ciblés qui répondent à des problématiques précises, des produits de nouvelle génération », explique Gilbert Le Calvez à ses hôtes, tout en leur présentant les produits phares de l'entreprise. Des produits « très intéressants », de l'aveu de Li He. « Il faut vérifier auprès du bureau national de contrôle sanitaire si leur importation en Chine est possible », dit-il d'ailleurs.

### UNE RENCONTRE ACTÉE À PÉKIN

« L'enregistrement en Chine peut durer un an et demi, deux ans », témoigne Gilbert Le Calvez. Encouragé par les propos emplis d'optimisme de Li He, et pour ne pas perdre de temps, le directeur, visiblement déterminé à ne pas laisser filer ce client potentiel entre les doigts, annonce aussitôt la visite prochaine de son représentant en Asie (un ingénieur nutritionniste), dans les bureaux pékinois de Kerchin. Un premier contact sur place en attendant la concrétisation d'un partenariat ?

SB